

Salle Redpath

Campus de McGill
Accès via Porte McTavish
(métro Peel)
Billetterie : 514-398-4547
Renseignements : 514-398-5145



McGill



Schulich School of Music
École de musique Schulich

Redpath Hall

McGill Main Campus
Access via McTavish Gate
(Peel metro)
Box Office: 514-398-4547
Information: 514-398-5145

Le samedi 29 novembre 2008
à 20h

Saturday, November 29, 2008
8:00 p.m.

CLASSE D'INTERPRÉTATION DE CHANT DE MCGILL II

MCGILL SONG INTERPRETATION CLASS II

Michael McMahon

coordonnateur / coordinator

avec / with

Aidan Ferguson, Cody Grove, Giovanni Longo,
Nicholas Laroche, Naomi Piggott,
Fernando Saint Martin,

oeuvres de / works by

Ralph Vaughan Williams

Aaron Copland

Ralph Vaughan Williams

entrée libre

free admission

Love-sight (Vaughan Williams)

When do I see thee most, beloved one?
 When in the light the spirits of mine eyes
 Before thy face, their altar, solemnize
 The worship of that Love through thee made known?

Or when in the dusk hours, (we two alone)
 Close-kissed and eloquent of still replies
 Thy twilight-hidden glimmering visage lies,
 And my soul only sees thy soul its own?

O love - my love! if I no more should see Thyself,
 nor on the earth the shadow of thee,
 Nor image of thine eyes in any spring,
 How then should sound upon Life's darkening slope
 The groundwhirl of the perished leaves of Hope
 The wind of Death's imperishable wing?

Silent noon

Your hands lie open in the long fresh grass, -
 The finger-points look through like rosy blooms:
 Your eyes smile peace. The pasture gleams and glooms
 'Neath billowing [clouds] that scatter and amass.

All round our nest, far as the eye can pass,
 Are golden kingcup fields with silver edge
 Where the cow-parsley skirts the hawthorn hedge.
 'Tis visible silence, still as the hour glass.

Deep in the sunsearched growths the dragon-fly
 Hangs like a blue thread loosened from the sky: -
 So this winged hour is dropt to us from above.
 Oh! clasp we to our hearts, for deathless dower,
 This close-companioned inarticulate hour
 When twofold silence was the song of love.

Love's minstrels

One flame-winged brought a white-winged harp-player
 Even where my lady and I lay all alone;
 Saying: "Behold this minstrel is unknown;
 Bid him depart, for I am minstrel here:
 Only my songs are to love's dear ones dear."
 Then said I "Through thine hautboy's rapturous tone
 Unto my lady still this harp makes moan,
 And still she deems the cadence deep and clear."
 Then said my lady: "Thou art passion of Love,
 And this Love's worship: both he plights to me.
 Thy mastering music walks the sunlit sea:
 But where wan water trembles in the grove,
 And the wan moon is all the light thereof,
 This harp still makes my name its voluntary."

Heart's haven

Sometimes she is a child within mine arms,
 Cow'ring beneath dark wings that love must chase,
 With still tears show'ring and averted face,
 Inexplicably filled with faint alarms:
 And oft from mine own spirit's hurtling harms
 I crave the refuge of her deep embrace,
 Against all ills the fortified strong place

Vision d'amour

Quand est-ce que je vous vois le plus, bien-aimée?
 Quand dans la lumière les esprits de mes yeux
 Devant votre visage, leur autel, rendent solennel
 Le culte de cet Amour par vous connu?

Ou quand dans les heures de crépuscule, (nous deux seuls)
 Embrassées fermées et éloquente de repos réplique
 Le crépuscule caché du visage miroitant reste,
 Et mon âme voit-elle seulement votre âme la sienne?

Ô amour – mon amour ! si je ne peux plus voir votre être,
 ni sur la terre votre ombre,
 Ni l'image de ces yeux minces dans aucun printemps,
 comment alors devrais sonner dans l'obscurité de la vie le
 tourbillon des feuilles péries de l'Espoir le vent de l'aile
 impérissable de la Mort ?

Midi silencieux

Tes mains se trouvent ouvertes sur le long gazon frais, -
 Les bouts des doigts semblent regarder à travers comme
 des fleurs roses : Tes yeux sourient la paix. Le pâturage
 rayonne et se couvre
 En dessous des nuages soulevés qui se dispersent et
 s'amassent.
 Tout autour de notre nid, aussi loin que notre œil peut
 passer, sont les champs de bols dorés à bordure d'argent ou
 les vache-persil bordent la haie d'aubépine. Ce silence
 visible, immobile comme l'heure de verre.

Profondément dans la recherche du soleil grandit la
 libellule s'arrête comme un amorage bleu desserré du
 ciel : -Ainsi comme cette heure ailée est tombée pour nous
 par dessus. Oh ! éteignez-nous à nos cœurs, pour le
 douaire impérissable,
 Cette heure inarticulée et fermée de compagnon
 Quand le double silence était la chanson de l'amour.

Les troubadours de l'amour

Un flamme ailé apporta un joueur de harpe ailé de blanc
 même où ma dame et moi nous nous étendions seuls;
 Disant : « Voyez ce troubadour est inconnu ;
 Offrez-lui le départ, parce que je suis troubadour ici :
 Seules mes chansons sont chères de l'amour cher. »
 Alors dis-je «Par la tonalité ravie du raptueux hautbois À
 ma dame cette harpe fait toujours gémir,
 Et toujours considère-t-elle la cadence profonde et claire. »
 Puis dit ma dame : « Ton art de la passion d'amour, et ce
 culte d'amour : tous les deux ils me plaisent. Cette
 musique maîtrisée marche la mer lumineuse : Mais où
 l'eau blême tremble dans la plantation, et la lune blême est
 toute la lumière là,
 Cette harpe fait toujours mon nom sa volontaire.

L'asile du cœur

Parfois elle est un enfant dans mes bras,
 Jouant sous les ailes sombres que l'amour doit chasser,
 Avec des pleurs immobiles s'écoulant et visage évité,
 inexplicablement remplis de faibles alarmes : Et souvent
 de mon propre esprit dévalant
 J'implore le refuge de son embrassement profond,
 Contre toutes les maladies la place forte et fortifiée

And sweet reserve of sov'reign counter charms.
And Love, our light at night and shade at noon,
Lulls us to rest with songs, and turns away
All shafts of shelterless tumultuous day.
Like the moon's growth, his face gleams through his tune;
And as soft waters warble to the moon,
Our answ'ring spirits chime one roundelay.

Death in love

There came an image in Life's retinue
That had Love's wings and bore his gonfalon:
Fair was the web, and nobly wrought thereon,
O soul-sequestered face, thy form and hue!
Bewildering sounds, such as Spring wakens to,
Shook in its folds; and through my heart its power
Sped trackless as the memorable hour
When birth's dark portal groaned and all was new
But a veiled woman followed, and she caught
The banner round its staff, to furl and cling,
Then plucked a feather from the bearer's wing,
And held it to his lips that stirred it not,
And said to me, "Behold, there is no breath:
I and this Love are one, and I am Death."

Love's last gift

Love to his singer held a glistening leaf,
and said: "The rose-tree and the apple-tree
Have fruits to vaunt or flowers to lure the bee;
And golden shafts are in the feathered sheaf
Of the great harvest marshal, the year's chief
Victorious summer; aye, and 'neath warm sea
Strange secret grasses lurk inviolably
Between the filtering channels of sunk reef..."

All are my blooms; and all sweet blooms of love
To thee I gave while spring and summer sang;
But autumn stops to listen, with some pang
From those worse things the wind is moaning of.
Only this laurel dreads no winter days:
Take my last gift; thy heart hath sung my praise.

Nature, the gentlest mother (Copland)

Nature, the gentlest mother
Impatient of no child,
The feeblest or the waywardest, -
Her admonition mild

In forest and the hill
By traveller is heard,
Restraining rampant squirrel
Or too impetuous bird.

How fair her conversation,
A summer afternoon, -
Her household, her assembly;
And when the sun goes down

Her voice among the aisles
Incites the timid prayer
Of the minutest cricket,
The most unworthy flower.

Et la réserve douce des charmes souverains des compteurs.
Et l'Amour, notre lumière dans la nuit et l'ombre à midi,
nous accalmie à nous reposer avec les chansons, et tourne
loin tous les axes du tumultueux jour sans abris. Comme la
croissance de la lune, son visage brille par son air ;
Et comme les douces eaux déambulent vers la lune,
Nos esprits répondent une chanson à refrain.

La mort dans l'amour

Il vint une image dans la retenue de la Vie
Qui avait les ailes de l'amour et portait sa gonflation :
La toile était juste, et noblement travaillée là-dessus,
Ô visage âme-séquestrée, ta forme et ta tonalité !
Les bruits ahurissants, tels que le printemps s'éveille à,
ont secoué dans ses plis ; et par mon cœur la puissance a
expédié sans rail comme l'heure mémorable quand le
portail foncé de la naissance a gémi et tout était nouveau
mais une femme voilée suivie, et elle attrapa le drapeau
autour de sa perche, pour le prendre et l'accrocher, alors
elle a plumé une plume de l'aile du porteur, et l'a tenue sur
ses lèvres qui ne l'ont pas remuée, et m'a dit : « Voyez, il
n'y a pas de souffle : Moi et cet Amour sont un, et je suis
la Mort. »

Le dernier cadeau de l'amour

L'amour tint une feuille scintillante à son chanteur,
Et dit : « Le rosier et le pommier
Ont des fruits à vanter ou des fleurs pour leurrer l'abeille ;
Et les axes d'or sont dans la gerbe plumée
Du grand maréchal des moissons, le chef de l'année
Victorieux été ; oui, et en-dessous de la mer chaude
D'étranges herbes secrètes menacent inviolement
Entre les canaux de filtrage du récif descendu...

Tous sont mes fleurs ; et toutes les fleurs de l'amour
À toi je les donnais pendant que le printemps et l'été
chantaient ; Mais l'automne arrête d'écouter, avec une
certaine douleur de ces plus mauvaises choses que le vent a
gémit. Seulement ce laurier ne redoute aucun jour d'hiver :
Prends mon dernier cadeau ; votre cœur a chanté mon
éloge.

Nature, la plus douce des mères

Nature, la plus douce des mères
Impatiente envers aucun enfant,
Qu'il soit faible ou indiscipliné, -
Son avertissement doux

Dans la forêt et sur la colline
Est entendue par le voyageur,
Modérant l'écureuil fougueux
Ou l'oiseau trop impétueux.

Belle est sa conversation,
Un après-midi d'été, -
Ainsi sa famille, son assemblée;
Et lorsque le soleil se couche,

Sa voix parmi les allées
Encourage la timide prière
Du plus minuscule grillon,
De la moindre fleur.

When all the children sleep
She turns as long away
As will suffice to light her lamps;
Then, bending from the sky,

With infinite affection
And infinite care,
Her golden finger on her lip,
Wills silence everywhere.

The world feels dusty

The world feels dusty, when we stop to die
We want the dew then
Honors taste dry

Flags vex a dying face
But the least fan stirred by a friend's hand
Cools like the rain

Mine be the ministry when thy thirst comes
Dews of theyself to fetch and holy balms.

Heart, we will forget him

Heart, we will forget him
You and I, tonight.
You may forget the warmth he gave,
I will forget the light.

When you have done, pray tell me,
That I my thoughts may dim;
Haste! lest while you're lagging,
I may remember him!

Dear March, come in!

Dear March, come in!
How glad I am!
I looked for you before.
Put down your hat -
You must have walked -
How out of breath you are!
Dear March, how are you?
And the rest?
Did you leave Nature well?
Oh, March, come right upstairs with me,
I have so much to tell!

I got your letter, and the bird's;
The maples never knew
That you were coming, - I declare,
How red their faces grew!
But, March, forgive me -
And all those hills
You left for me to hue,
There was no purple suitable,
You took it all with you.

Who knocks? that April?
Lock the door!
I will not be pursued!
He stayed away a year, to call
When I am occupied.

Quand tous les enfants dorment
Elle se détourne tant et aussi longtemps
Qu'il faille éclairer ses lampes;
Ensuite, ployant du ciel,

Avec une affection infinie
Et un soin encore plus grand,
Son doigt doré sur ses lèvres,
Elle dépose le silence partout.

Le monde se sent poussiéreux

Le monde se sent poussiéreux, lorsque nous nous arrêtons
pour mourir
Nous voulons que la rosée
Honore alors un goût sec

Des drapeaux contrarient un visage mourant
Mais le moindre éventail agité par la main d'un ami
Refroidit comme la pluie
Que le ministère soit mien lorsque viendra ta soif
Pour apporter des rosées d'elles-mêmes et de saints
baumes.

Coeur, nous l'oublierons

Coeur, nous l'oublierons
Vous et moi, ce soir.
Vous oublierez la chaleur qu'il a diffusée,
J'oublierai la lumière.

Lorsque vous l'aurez fait, dites-moi de prier,
Pour que je puisse effacer mes pensées;
Hâtez-vous! de peur que si vous êtes en retard,
Je me souviens peut-être de lui!

Cher Mars, entre !

Cher Mars, entre !
Comme je suis heureuse!
Je t'ai cherché auparavant.
Dépose ton chapeau -
Tu dois avoir marché -
Comme tu es essoufflé!
Cher Mars, comment vas-tu?
Et le reste?
As-tu bien quitté la Nature?
Oh, Mars, viens là-haut avec moi,
J'ai tant à te dire!

J'ai reçu ta lettre, et celle de l'oiseau;
Les érables n'ont jamais su
Que tu venais, - je déclare,
Comme leurs visages ont rougi!
Mais Mars, pardonne-moi -
Et toutes ces collines,
Que tu m'as laissé à colorer
Il n'y avait pas de violet,
Tu l'as tout emmené avec toi.

Qui frappe? Est-ce Avril?
Verrouillez la porte!
Je ne serai pas poursuivie!
Il est resté à l'écart pendant un an, pour appeler
Quand je suis occupée.

But trifles look so trivial
As soon as you have come,
And blame is just as dear as praise
And praise as mere as blame.

Sleep is supposed to be

Sleep is supposed to be,
By souls of sanity,
The shutting of the eye.

Sleep is the station grand
Down which on either hand
The hosts of witness stand!

Morn is supposed to be,
By people of degree,
The breaking of the day.

Morning has not occurred!
That shall aurora be
East of Eternity;

One with the banner gay,
One in the red array, -
That is the break of day.

Going to Heaven!

Going to Heaven!
I don't know when,
Pray do not ask me how, -
Indeed I'm too astonished
To think of answering you!
Going to Heaven! -
How dim it sounds!
And yet it will be done
As sure as flocks go home at night
Unto the shepherd's arm!

Perhaps you're going too!
Who knows?
If you should get there first
Save just a little place for me
Close to the two I lost!
The smallest "robe" will fit me,
And just a bit of "crown";
For you know we do not mind our dress
When we are going home.

Going to Heaven!
I'm glad I don't believe it
For it would stop my breath,
And I'd like to look a little more
At such a curious earth!
I am glad they did believe it
Whom I have never found
Since the mighty autumn afternoon
I left them in the ground.

Mais les bagatelles semblent si futiles
Aussitôt que tu es venu,
Et le blâme est tout aussi précieux que les éloges
Et les éloges aussi peu que le blâme.

Le sommeil est censé être

Le sommeil est censé être,
D'après des âmes en santé,
Le repos de l'œil.

Le sommeil est la position majestueuse
Dans laquelle se tiennent de toute façon
Des foules de témoins!

L'aube est censée être,
D'après des personnes instruites,
Le début de la journée.

Le matin n'est pas arrivé!
Cela doit être l'aurore
L'Est de l'Éternité;

L'un avec la bannière joyeuse,
L'un dans ses atours rouges, -
C'est le début de la journée.

Aller au Paradis!

Aller au Paradis!
Je ne sais pas quand,
Priez ne me demandez pas comment, -
D'ailleurs, je suis trop étonnée
Pour penser à vous répondre!
Aller au Paradis! -
Comme cela sonne faible!
Et pourtant, ce sera fait
Aussi sûr que les troupeaux rentrent le soir
Jusque dans les bras du berger!

Peut-être irez-vous aussi!
Qui sait?
Si vous deviez y parvenir en premier
Gardez-moi seulement une petite place
Près des deux êtres aimés j'ai perdus!
La plus petite "robe" me conviendra,
Et juste un peu de "couronne";
Puisque, vous le savez, peu importe notre robe
Lorsque nous rentrons à la maison.

Aller au Paradis!
Je suis contente de ne pas y croire
Puisque cela me couperait le souffle,
Et je voudrais voir un peu plus
D'une si curieuse terre!
Je suis heureuse qu'ils y aient cru
Ceux que je n'ai jamais trouvés
Depuis le majestueux après-midi d'automne
Je les ai laissés tomber.

The Chariot

Because I would not stop for Death,
He kindly stopped for me;
The carriage held but just ourselves
and Immortality.

We slowly drove, he knew no haste,
And I had put away
My labour, and my leisure too
For his civility.

We passed the school where children played,
Their lessons scarcely done
We passed the fields of gazing grain,
We passed the setting sun.

We paused before a house that seemed
a swelling of the ground;
The roof was scarcely visible,
The cornice but a mound.

Since then 'tis centuries; but each
Feels shorter than the day
I first surmised the horses' heads
Were toward eternity.

THE VAGABOND

Give to me the life I love,
Let the lave go by me,
Give the jolly heaven above,
And the byway nigh me.
Bed in the bush with stars to see,
Bread I dip in the river -
There's the life for a man like me,
There's the life for ever.

Let the blow fall soon or late,
Let what will be o'er me;
Give the face of earth around,
And the road before me.
Wealth I seek not, hope nor love,
Nor a friend to know me;
All I seek, the heaven above,
And the road below me.

Or let autumn fall on me
Where afield I linger,
Silencing the bird on tree,
Biting the blue finger.
White as meal the frosty field -
Warm the fireside haven -
Not to autumn will I yield,
Not to winter even!

Let the blow fall soon or late,
Let what will be o'er me;
Give the face of earth around,
And the road before me.
Wealth I ask not, hope nor love,
Nor a friend to know me;
All I ask, the heaven above,
And the road below me.

Le Char

Parce que je ne voulais pas m'arrêter pour la Mort,
Elle s'est gentiment arrêtée pour moi;
Le transport eut lieu mais seulement nous-mêmes
Et l'Immortalité.

Nous roulions lentement, elle ne connut pas de hâte,
Et j'avais rangé
Mon travail, et mes loisirs aussi
Par courtoisie pour elle.

Nous dépassâmes l'école où des enfants jouaient,
Leurs leçons tout juste apprises
Nous dépassâmes les champs où le grain poussait,
Nous continuâmes jusqu'au soleil couchant.

Nous nous arrêtâmes devant une maison qui semblait
Surgir du sol;
Le toit était à peine visible,
Mais la corniche formait un monticule.

Là depuis des siècles; mais chacun d'eux
Semble plus court que le jour où
J'ai cru pour la première fois que les têtes des chevaux
Pointaient vers l'éternité.

Le Vagabond

Accordez-moi l'existence que j'aime,
Que j'oublie le temps jadis;
Présentez-moi la voûte céleste,
Et un sentier sous mes pieds.
Un lit dans les buissons, des étoiles à contempler,
Du pain à tremper dans la rivière,
Voilà la vie pour un homme tel que moi
Voilà ma vie, pour toujours.

Que, tôt ou tard, j'écope des coups,
Qu'importe ce qui m'arrive;
Offrez-moi la beauté de la terre
Et une allée devant moi.
Je ne brigue ni richesses, ni espoir, ni amour,
Ni même un ami qui me connaisse;
Ma seule pétition, la voûte céleste,
Et un sentier sous mes pieds.

Que l'automne descende sur moi,
Là où je me prélasserai,
Faisant taire l'oiseau perché,
Mordant mes doigts bleuis.
Que la gelée peigne les champs couleur de farine,
Pendant qu'on se réchauffe au coin du feu,
Je ne céderai pas à l'automne,
Ni même à l'hiver.

Que, tôt ou tard, j'écope des coups,
Qu'importe ce qui m'arrive;
Offrez-moi la beauté de la terre
Et une allée devant moi.
Je ne brigue ni richesses, ni espoir, ni amour,
Ni même un ami qui me connaisse;
Ma seule pétition, la voûte céleste,
Et un sentier sous mes pieds.

LET BEAUTY AWAKE

Let Beauty awake in the morn from beautiful dreams,
Beauty awake from rest!

Let Beauty awake
For Beauty's sake
In the hour when the birds awake in the brake
And the stars are bright in the west!

Let Beauty awake in the eve from the slumber of day,
Awake in the crimson eve!
In the day's dusk end
When the shades ascend,
Let her wake to the kiss of a tender friend,
To render again and receive!

THE ROADSIDE FIRE

I will make you brooches and toys for your
delight
Of bird-song at morning and
star-shine at night,
I will make a palace fit for you and me
Of green days in forests, and blue days at sea.

I will make my kitchen, and you shall keep your room,
Where white flows the river and bright blows the
broom;
And you shall wash your linen and keep your body white
In rainfall at morning and dewfall at night.

And this shall be for music when no one else is near,
The fine song for singing, the rare song to hear!
That only I remember, that only you admire,
Of the broad road that stretches and the roadside fire.

YOUTH AND LOVE

To the heart of youth the world is a highwyside.
Passing for ever, he fares; and on either hand,
Deep in the gardens golden pavilions hide,
Nestle in orchard bloom, and far on the level
land
Call him with lighted lamp in the eventide.

Thick as stars at night when the moon is down,
Pleasures assail him. He to his nobler fate
Fares; and but waves a hand as he passes on,
Cries but a wayside word to her at the
garden gate,
Sings but a boyish stave and his face is gone.

IN DREAMS

In dreams unhappy, I behold you stand
As heretofore:
The unremember'd tokens in your hand
Avail no more.

No more the morning glow, no more the grace,
Enshrines, endears.
Cold beats the light of time upon your face
And shows your tears.

He came and went. Perchance you wept awhile
And then forgot.

Que la beauté s'éveille

Que la Beauté, au matin, s'éveille de ses rêves délicieux,
Que la beauté s'éveille de son sommeil!
Que la Beauté s'éveille
Pour l'amour de la Beauté,
À l'heure où les oiseaux s'éveillent dans le fourré
Et les étoiles scintillent au couchant.

Que la Beauté s'éveille du sommeil de la journée,
S'éveille au soleil couchant!
À la lueur crépusculaire
Lorsque les ombres s'étirent,
Que le baiser d'un tendre ami la réveille,
Et qu'elle le reçoive et le lui rende!

Le feu au bord de la route

Pour tes délices, je te confectionnerai des broches et des
jouets
Faits de chants d'oiseaux à la pointe de l'aube et d'éclats
d'étoiles la nuit,
Je bâtirai un palais, digne de nous deux
Fait de verdure de forêt et de l'azur de la mer.

Je me ferai une cuisine et tu garderas ta chambre,
Où la rivière coule blanche et où le genêt souffle sa
poussière d'or;
Et tu lessiveras ton lin et tu feras ta toilette
Dans la pluie du matin et la rosée de la nuit.

Et ce sera ta musique dans la solitude
L'air à chanter, le chant rare à écouter;
Dont seul, je me souviens et que seule, tu admires
Du chemin large qui se perd et du feu du passant.

Au sujet de la jeunesse et de l'amour

Pour le cœur de la jeunesse, le monde est un sentier
Qui se déroule éternellement; de chaque côté
Des pavillons d'or se nichent au fond des jardins,
Se blottissent dans les vergers, et bien au loin dans la
lande,
L'appellent, lanterne en main, au déclin du jour.

Nombreux comme les étoiles dans un ciel sans lune
Les plaisirs l'assaillent. Il court à son noble sort,
Ne fait que saluer en passant,
Ne lui adresse qu'un simple mot en franchissant le portail
du jardin,
Ne chante qu'une strophe enfantine avant de disparaître.

Dans mes rêves

Dans mes rêves angoissants je te vois debout
Comme avant;
Les témoignages de mon affection, oubliés dans ta main,
Impuissants.

La lueur du matin, la grâce,
N'évoquent plus de souvenirs, ne touchent plus.
La lumière froide du temps vacille sur ton visage
Et révèle tes larmes.

Il est venu. Il est reparti. Peut-être as-tu pleuré un peu,
Puis oublié.

Ah me! but he that left you with a smile
Forgets you not.

THE INFINITE SHINING HEAVENS

The infinite shining heavens
Rose, and I saw in the night
Uncountable angel stars
Showering sorrow and light.

I saw them distant as heaven,
Dumb and shining and dead,
And the idle stars of the night
Were dearer to me than bread.

Night after night in my sorrow
The stars [looked]¹ over the sea,
Till lo! I looked in the dusk
And a star had come down to me.

WHITHER MUST I WANDER

Home no more home to me, whither must I wander?
Hunger my driver, I go where I must.
Cold blows the winter wind over hill and heather:
Thick drives the rain and my roof is in the dust.
Loved of wise men was the shade of my roof-tree,
The true word of welcome was spoken in the door -
Dear days of old with the faces in the firelight,
Kind folks of old, you come again no more.

Home was home then, my dear, full of
kindly faces,
Home was home then, my dear,
happy for the child.
Fire and the windows bright glittered on the moorland;
Song, tuneful song, built a palace in the wild.
Now when day dawns on the brow of the moorland,
Lone stands the house, and the chimney-stone is cold.
Lone let it stand, now the friends are all departed,
The kind hearts, the true hearts, that loved the place of old.

Spring shall come, come again, calling up the
moorfowl,
Spring shall bring the sun and the rain, bring the bees and
flowers;
Red shall the heather bloom over hill and
valley,
Soft flow the stream through the even-flowing hours.
Fair the day shine as it shone on my childhood -
Fair shine the day on the house with open door;
Birds come and cry there and twitter in the chimney -
But I go for ever and come again no more.

BRIGHT IS THE RING OF WORDS

Bright is the ring of words
When the right man rings them,
Fair the fall of songs
When the singer sings them,
Still [they are]¹ carolled and said -
On wings they are carried -
After the singer is dead
And the maker buried.

Ah! Mais celui qui t'a laissée avec un sourire
Ne t'oublie pas.

Les cieux infinis et étincelants

Les cieux infinis et étincelants
S'éclaircissent, et je vis dans la nuit
D'innombrables étoiles angéliques
Faisant pleuvoir le chagrin et la lumière.

Je les vis, distants comme le ciel,
Muets, étincelants, morts,
Et les étoiles oisives de la nuit
Me furent plus chères que mon pain.

Nuit après nuit, dans ma douleur,
Les étoiles apparurent sur la mer,
Jusqu'à ce que, du crépuscule
Je vis une étoile, descendue jusqu'à moi.

Où dois-je errer?

Mon foyer n'est plus, où dois-je errer?
La faim me pousse, je vais où je dois aller.
Le vent d'hiver souffle, glacé, sur les collines et la bruyère,
La pluie tombe à torrents; mon toit gît dans la poussière.
Les sages appréciaient l'ombre de ma toiture,
On souhaitait la bienvenue à la porte;
Chers jours d'antan, visages tournés vers la lueur du feu,
Bonnes gens d'antan, vous ne revenez plus.

Alors, notre maison était un foyer, ma chérie, peuplé de
visages amicaux,
Alors, notre maison était un foyer, ma chérie, l'enfant le
rendait heureux.
L'âtre, les fenêtres jetaient leur éclat sur la lande;
Palais dans le désert, érigé de chants mélodieux??
Maintenant, quand le jour se lève sur la lande,
Solitaire est la maison, et froide la cheminée.
Elle reste esseulée, les amis sont tous partis maintenant,
Les cœurs bons, les cœurs vrais, qui ont aimé mon/notre
foyer.

Le printemps reviendra, reviendra encore, appelant les
oiseaux de la lande,
Le printemps emmènera le soleil et la pluie, les abeilles et
les fleurs;
La bruyère fleurira cramoyisi sur les collines et dans la
vallée,
Le ruisseau murmure au couchant,
Le jour brille radieux, comme aux jours de mon enfance,
Le jour brille radieux sur la maison accueillante;
Les oiseaux arrivent, y pleurent et pépient dans l'âtre,
Mais je m'en vais pour ne plus revenir.

Les mots résonnent clair

Les mots résonnent clair,
Quand c'est le bon homme qui les fait vibrer,
Mélodieux les chants,
Quand le chanteur les chante,
Chantés et dits,
Sur des ailes portés,
Après que le chanteur soit mort,
Et l'auteur enterré.

Low as the singer lies
In the field of heather,
Songs of his fashion bring
The swains together.
And when the west is red
With the sunset embers,
The lover lingers and sings
And the maid remembers.

**I HAVE TROD THE UPWARD AND THE DOWNWARD
SLOPE**

I have trod the upward and the downward slope;
I have endured and done in days before;
I have longed for all, and bid farewell to hope;
And I have lived and loved, and closed the door.

Le chanteur repose
Dans le champ de bruyère,
Ses chants
Réunissent les soupirants.
Et lorsque l'ouest rougeoie
au soleil couchant
L'amant s'attarde et chante
Et la jeune fille se souvient.

La pente

J'ai gravi la pente et l'ai descendue;
Jadis, j'ai enduré, j'ai fait;
J'ai ardemment désiré, j'ai fait mes adieux à l'espoir;
J'ai vécu, j'ai aimé, et j'ai fermé la porte.